



MONIQUE SÉKA - CHANTEUSE

www.adiac-congo.com

N° 2021 DU 24 AU 30 MAI 2014 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

SOMMAIRE

CULTURE

Le Bassin du Congo à l'honneur au Marché de la poésie

Page 4

Lupita Nyong'o alimente la galerie de rêves de Bande de filles

Page 4

Magic System de retour dans les bacs



Page 5

DAK'ART 2014

Une présence congolaise réussie

Page 7

MUSIQUE

Michael Jackson ressuscité le temps d'une soirée

Page 8

MODE

Le tissu traditionnel dans l'air du temps chez les jeunes créateurs

Page 9

- VOS JEUX



CHRIS MALONGA

« La roue va tourner, je le sais ! »

COUPE D'AFRIQUE DES VAINQUEURS DE COUPE DE HANDBALL

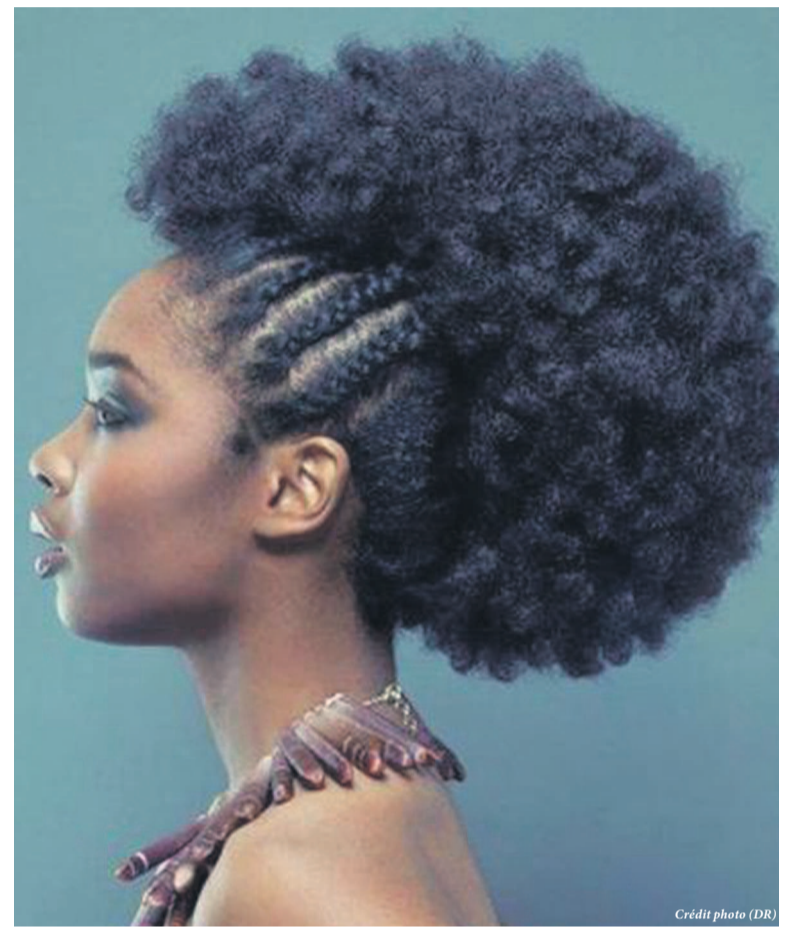
Deuxième victoire d'Abo-Sport et relance d'Interclub

Pages 12-13

Nappy Hair

Vers un retour aux cheveux naturels

Depuis quelques années, on assiste à une montée en flèche du style nappy qui prône un retour aux cheveux crépus naturels au détriment du défrisage. Ce mouvement venu des États-Unis a conquis de nombreuses femmes africaines qui y voient une célébration de la chevelure africaine et une manière de



Crédit photo (DR)

démystifier un style longtemps jugé ringard. Ambassadrices du style, les Nappys de Babi, une communauté de femmes originaires d'Afrique centrale, s'illustrent par leur engagement en refusant de se plier à l'uniformisation esthétique imposée par le style occidental. [Page 9](#)

Benjamin Clementine, chanteur immense



Âgé de 25 ans, le chanteur d'origine ghanéenne n'a pas encore officiellement commencé sa carrière, mais on sait d'ores et déjà que son nom restera gravé dans l'histoire de la musique. Découvert dans le métro parisien, Benjamin Clementine fréquente désormais les plus grands festivals de musique du monde. [Page 3](#)

Alain-Brice Niama, un génie congolais



Quarante ans à peine, Alain-Brice Niama est un inventeur congolais installé aux États-Unis. Avec ses sept inventions, ce génie est de passage dans son pays natal, le Congo, avant de se rendre au Tchad où il représentera son pays au Salon international de Ndjamena. [Page 3](#)

Éditorial

Osons le naturel !

Femme. La vague qui déferle actuellement chez nos sœurs noires américaines ou africaines vivant en France qui consiste à prôner le retour aux cheveux naturels nous concerne aussi. Sans complaisance, regardons autour de nous et constatons combien les cheveux de nos sœurs sont mal en point, subissant des chutes souvent dues à un défrisage ou à un mauvais traitement par une utilisation de produits inappropriés.

Car si le défrisage en l'occurrence semble réussir à quelques-unes, qui sans doute mettent la barre très haute quant au choix et à la qualité des produits utilisés, la plupart du temps il fait le malheur des femmes. On le sait toutes, le défrisage irrite le cuir chevelu et fragilise les cheveux. Mais très peu l'abandonnent, et tant pis pour la dépense !

Cela dit, il est primordial que l'on comprenne qu'au-delà d'une tendance, le mouvement du « nappy » a quelque chose de bon car il prône un retour à l'essentiel et à l'acceptation du cheveu crépu, composante de notre identité. Au-delà de la difficulté à s'y mettre, l'adopter c'est affirmer son authenticité. On ne compte plus le nombre de marques spécialisées offrant une palette de soins capillaires aux nappys. Et ce retour aux sources à la fois osé et original a rallié de nombreuses stars africaines, suggérant ainsi que le cheveu noir, qu'il soit crépu ou frisé, rend beau.

Meryll Mezath

Le chiffre 80

C'est le nombre de militaires américains qui vont participer à la recherche des jeunes lycéennes enlevées par la secte de Boko Haram dans le sud-est du Nigeria.

Proverbe africain

Ce n'est pas le jour de la chasse qu'il faut dresser le chien.

Centrafrique

Ils font le BUZZ

Ulrich Kapolongo, champion d'Azerbaïdjan

Avec deux buts inscrits et un temps de jeu limité, Ulrich Kapolongo n'a certes pas été l'un des artisans majeurs du titre remporté par Qarabag. Mais il n'en est pas moins sacré champion d'Azerbaïdjan et ajoute, un an après son titre jordanien, une deuxième ligne à son palmarès. Et quand vient l'heure de raccrocher les crampons, ce qui reste dans les mémoires, c'est bel et bien le palmarès.

Camille Delourme

Malgré un temps de jeu réduit, Ulrich Kapolongo ajoute une ligne à son palmarès: champion d'Azerbaïdjan 2014. (© DR)



INSTITUT FRANÇAIS Formation à la bande dessinée pendant le mois de juillet

Depuis bientôt trois ans, Badik'Art, en collaboration avec l'Institut français du Congo, organise une formation de près d'un mois pour les amateurs de bande dessinée

Avec un nombre de participants qui double d'année en année, ce mois de juillet encore Badik'Art dispensera des formations de plusieurs niveaux pour les passionnés du pinceau et de la plume. Les inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes pour une formation qui commencera début juillet et prendra fin le 29. Trois jours par semaine ont été retenus.

Pour de plus amples informations, rendez-vous à l'IFC !

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoulou

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Maëva Bemba (stagiaire)
Relaxnews, Dona Élikia, Annette Kouamba Matondo
Morgane de Capèle, Paulie Petesh,
Roll Mbemba, Nioni Masela, Sasha Gankin,
Bruno Okokana, Camille Delourme

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat,
Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service),
Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi,
Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

PORTRAIT

A la découverte du génie Alain-Brice Niama

Quarante ans à peine, Alain-Brice Niama est un inventeur congolais installé aux États-Unis et qui bénéficie dorénavant de la nationalité américaine. Comptant sept inventions à son actif, ce génie est de passage dans son pays natal, le Congo, avant de se rendre au Tchad où il ira représenter son pays au Salon international de Ndjamen



Alain-Brice Niama montrant le drone, l'une de ses inventions

Ce monsieur, qui pense que le Congo ne sera jamais indépendant tant qu'il ne se développera pas aux plans culturel et scientifique, est juriste de formation. C'est en classe de seconde qu'il a décroché son baccalauréat A4 en 1994 à Brazzaville. Après son admission, il choisit la faculté de droit pour poursuivre ses études universitaires. À peine inscrit, ce jeune homme devient la risée des étudiants de la faculté des sciences partageant le même mur avec la faculté de droit. « *Le baccalauréat A4 est le baccalauréat féminin* », se moquaient-ils du jeune homme qui a décroché son baccalauréat en classe de seconde. Pour montrer aux scientifiques qu'il n'était pas celui qu'ils pensaient, il se jeta dans la recherche scientifique à partir de la deuxième année de droit. Très doué, il invente pour la

première fois en 1996 un sirop contre les vers intestinaux à partir de la séparation du miel en fructose en solution d'azote. C'est à la Cité Louis-Pasteur qu'il a fait sa découverte. Il tenait coûte que coûte à vendre sa formule parce qu'il n'avait pas de moyens, mais hélas, les guerres civiles de cette décennie l'ont retardé jusqu'à ce qu'il parte pour les États-Unis. Mais entre-temps, il avait inventé le papier carbone à partir de feuilles de barbadine, de la famille des passifloracées. Comme résultat de cette invention, il a été sélectionné pour le Prix de la Francophonie Robert-Valls 2001 à Paris. Et sa dernière invention au Congo portait sur le carburant à base de résidus de café qu'il a converti en substitut de pétrole. Il fut de nouveau sélectionné pour le Prix de la Francophonie

Robert-Valls 2002.

Après ces trois inventions au Congo, il s'est rendu aux États-Unis en 2005. En effet, à l'issue de son diplôme de juriste, il était au chômage. Mais sa qualité d'inventeur lui a valu une invitation pour participer à la Conférence Off-Shore au Texas, États-Unis. Et comme les bienfaiteurs ne manquent pas, il a bénéficié du soutien financier du ministre Isidore Mvouba. Le ministre d'État n'a jamais caché ses sentiments pour ce compatriote qu'il qualifie de génie. « *C'est un jeune que j'ai rencontré en 2005. Il est d'un grand talent, pour ne pas dire un génie. Le Congo doit être fier de ce jeune inventeur. Une fois de plus, je le félicite de la manière la plus solennelle et la plus chaleureuse.* »

L'apogée aux États-Unis

Quand Alain Brice Niama arrive aux États-Unis, il participe à la Conférence Off-Shore qui concerne tous les chercheurs-innovateurs du monde entier dans le domaine de la technologie des pétroles. À la fin de l'événement, il pensa qu'il lui fallait plutôt rester aux États-Unis où les conditions étaient réunies dans son domaine d'activités, ce qui n'était pas le cas dans son pays. D'ailleurs, son œuvre a été nommée parmi les trente meilleures du monde par l'ONU et l'OAIP à Osaka, au Japon, parce qu'il était à la fois juriste de formation et inventeur. Ce qui lui a valu beaucoup de points. Devant les Américains, il a dé-

montré qu'on pouvait réduire la pollution dans le traitement du pétrole en mer en espaçant les atomes de carbone entre eux et en créant des molécules CH aromatisées. Cela lui a valu des points pour être candidat au Prix de la Francophonie Robert-Valls 2013, où le Congo a été sélectionné pour la troisième fois.

Toujours aux États-Unis, il a inventé en 2011 le carburant à base de bois renouvelable anti-polluant en Californie. Pour cela, il a obtenu le brevet Upuspto, un brevet américain qui lui permet de participer aux différentes manifestations scientifiques. Il a inventé en 2013 le papier multifonctionnel à partir d'écorces de bois converties en chaînes de carbone ou en chaînes moléculaires de carbone bombardé par les rayons des ampoules.

En cette année 2014, il a fait deux inventions, le drone ou mini-avion sans pilote interne, et le stylo détecteur de faux billets de toutes les monnaies du monde. Expliquant ces inventions, il pense qu'il suffit d'écrire sur un billet de banque pour que les écrits qui apparaissent déterminent si c'est un vrai ou un faux billet. Quant au drone, il s'agit de créer un système entre le téléphone et un engin drone. Son drone peut décoller à partir du téléphone par émission d'ondes électromagnétiques. Il en a fait la démonstration à l'occasion de la célébration de la Journée internationale de la Francophonie, le 20 mars 2014 à Brazzaville. Il va également le démontrer au ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation du Congo, puis devant la sécurité d'État afin de montrer com-

ment ces drones peuvent filmer un paysage à cinq kilomètres et renvoyer les images directement sur le répertoire du téléphone portable. C'est dire qu'on peut être dans une maison ou dans un bureau et contrôler les mouvements du drone pendant qu'il filme l'extérieur. Ce n'est pas de l'utopie, dit-il, car la démonstration en a été faite devant les autorités et filmée. Ce drone a pour rôle de sécuriser la population civile. Il n'est pas à usage militaire, bien qu'il ait plus de onze fonctions. Parmi celles-ci, l'ensemencement dans l'agriculture. Les Américains ont cru et croient en lui.

« *La recherche scientifique ne dépend pas des diplômes, parce que le diplôme est très différent de la compétence. On peut avoir des diplômes sans avoir une certaine intelligence, tout comme on peut être à la fois diplômé et compétent. Pour preuve, la plupart des professeurs sont diplômés, mais pourtant ils n'ont pas tous le prix Nobel, tout simplement parce qu'ils n'ont pas tous les mêmes compétences. Parce que la compétence dépend d'une certaine qualification, d'une certaine participation productive liée à la pratique. Je demande donc aux professeurs d'université et aux étudiants de faire des recherches et d'utiliser leur imagination, parce que l'imagination est beaucoup plus importante que la connaissance en ce qu'elle n'est pas limitée, disait Albert Einstein. Parce que tant qu'on n'est pas indépendant culturellement et scientifiquement, on ne peut se développer, certes on peut avancer mais sans être développés* », a-t-il l'habitude de dire.

Bruno Okokana

Benjamin Clementine, chanteur immense

Il s'appelle Benjamin Clementine, il a 25 ans. Sa carrière n'a pas officiellement débuté, mais on sait d'ores et déjà que son nom restera gravé dans l'histoire de la musique

Au point de départ, la recette est simple et a toujours fait ses preuves : la fameuse piano-voix. Mais malgré les comparaisons établies avec les plus grands, Benjamin Clementine l'habite comme personne. Ses doigts galopent sur les touches blanches et noires, son corps balance, se cabre parfois, et sa voix puissante tonne des histoires, un vécu difficile et mystérieux. Benjamin Clementine met du corps et du cœur dans ses chansons, c'est un conteur au regard dur et fou, il semble intouchable et lorsqu'il est sur scène, son charisme laisse coi.

Le jeune homme, d'origine ghanéenne, est né à Londres en 1988. Inspiré par Érik Satie, il part à l'assaut de son piano, et la machine est lancée. Benjamin Clementine écrit des

chansons hantées par ses démons, inspirées de sa vie, dans lesquelles il se dévoile chaque fois un peu plus. Il y a deux ans, l'artiste a quitté Londres pour des raisons qu'il n'a pas envie de développer, un aller simple pour Paris en poche. Arrivé en France, Benjamin Clementine choisit le métro comme lieu d'expression et il apprend, se perfectionne : « *Dans le métro, j'ai découvert mes capacités vocales et théâtrales. Dans les wagons, je n'avais pas de micro alors je devais chanter fort. Et quand j'étais dans les couloirs, je devais saisir l'attention des passants avec mon attitude, ma présence* », raconte-t-il au quotidien *Metronews*. Repéré par un producteur, il est signé sur un label parisien et paraît en 2013 l'EP *Cornerstone* sur lequel figurent trois belles chansons.

Benjamin Clementine se présente dans les festivals, conquiert et intrigue le public. C'est aussi le début de l'aventure médiatique, alors le jeune homme défend son travail et les assimilations trop rapides : « *Je n'ai pas*

l'impression de faire de la soul. On peut le croire parce que je chante seul au piano. Mais en vérité, j'ai davantage été inspiré par la musique classique, la poésie, et tout simplement mon passé. Au final, c'est plus une sorte de pop poétique. J'ai commencé le piano en voulant imiter Érik Satie, que j'avais entendu à la radio. Ensuite, j'ai découvert les Beatles et les Stones, puis j'ai beaucoup écouté Jimi Hendrix. Quand je suis arrivé en France, j'ai découvert Jacques Brel et Henri Salvador, avec lesquels j'ai appris que la musique pouvait davantage être basée sur les textes que sur la mélodie », a-t-il confié au magazine français *Les Inrockuptibles*.

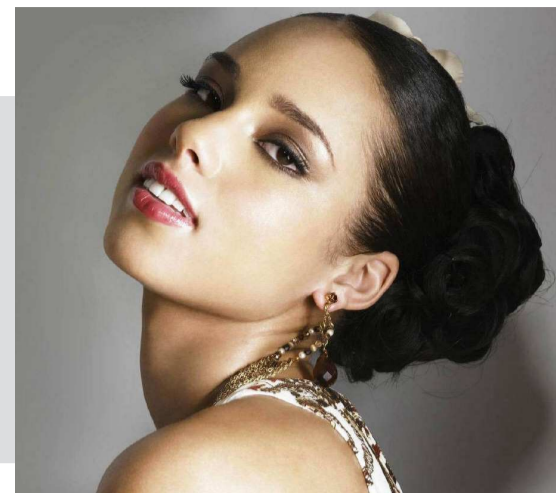
Le mois prochain, Benjamin Clementine s'envolera pour Montréal où il jouera à l'occasion du plus important festival de jazz du monde. Mais le vrai rendez-vous du chanteur avec son public sera à l'automne prochain, quand il sortira son premier album. Un artiste à suivre de très près.

Morgane de Capèle

À l'arrache...

Alicia Keys prête son visage à Givenchy

La chanteuse américaine de R'n'B, a été choisie par la marque cosmétique Givenchy comme nouvelle égérie. La campagne publicitaire du nouveau parfum de la marque sera découverte d'ici septembre 2014. Alicia Keys semble incarner la beauté sur divers points, car être une célébrité ne suffit pas pour orner les publicités cosmétiques. Les marques cherchent des valeurs. Des visages humains en adéquation avec leur identité. En choisissant cette star, Givenchy trouve en elle la distinction et l'élégance requises pour cette nouvelle essence. La diva rejoint ainsi la communauté des égéries de Givenchy déjà constituée d'Erykah Badu, Liv Tyler, Amanda Seyfried, Justin Timberlake...



Lupita Nyong'o alimente la galerie de rêves de *Bande de filles*

La plus belle femme du monde, selon *People*, est l'idole des quatre actrices françaises à l'affiche de la série *Bande de filles* écrite par Céline Sciamma, une réalisatrice française. Le film a été choisi pour ouvrir la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2014. Ces jeunes demoiselles voient en la célèbre actrice kenyane Lupita Nyong'o l'incarnation de la réussite qu'elles envisagent pour leurs carrières respectives. Leurs rêves semblent prendre forme, car il y a encore quelques mois ces jeunes françaises d'origine africaine n'avaient jamais approché une caméra. Aujourd'hui, à 18 ans, seulement, les voici propulsées sur le devant de la scène cinématographique mondiale. Karidja Touré, Assa Sylla, Lindsay Karamoh et Mariétou Touré ont su faire sensation au Festival de Cannes.

Ennemis intimes, la série buzz du Cameroun

Elle met en scène une troupe théâtrale, Les Déballeurs de Douala. Ces derniers abordent avec humour un pan de la culture camerounaise. Le veuvage et ses intrigues, la guerre du bien, la sorcellerie et ses menaces sont les différentes thématiques que ces artistes se plaisent à illustrer dans ladite série.



Stars Africa Sounds dévoile les noms de ses finalistes

Le concours de promotion des jeunes talents de la scène africaine a choisi parmi ces finalistes deux talents de la RD-Congo et du Congo-Brazzaville. Gaétan Galliano et Lachmir sont ces deux finalistes sélectionnés. Donner un maximum de visibilité à des artistes issus du continent africain en leur permettant de mettre en ligne leurs morceaux sur les principales plateformes de téléchargement est l'un des objectifs que s'est fixés ce jeu concours. Rappelons que la présente édition est parrainée par le rappeur franco-congolais Youssoupha. StarAfrica Sounds est organisé par l'entreprise de télécommunication Orange en partenariat avec les sites Deezer, Believe, Dailymotion, Zimbalam et Africa n°1.

Durly-Émilie Gankama

Le Bassin du Congo à l'honneur au Marché de la poésie

Du 11 au 15 juin, le Marché de la poésie à Paris accueillera le Bassin du Congo en tant qu'invité d'honneur

Pour la trente-deuxième édition du Marché de la poésie, la région du Bassin du Congo a été choisie pour être présentée au public tant la richesse des œuvres poétiques de ses auteurs n'est plus à démontrer. Jean-Baptiste Tati-Loutard, Alain Mabanckou, Nimrod, Jean-Blaise Bilombo-Samba sont sans conteste ses principaux ambassadeurs.

À Paris, au cœur de la place Saint-Sulpice, le Marché de la poésie reçoit tous les ans de nombreux visiteurs. Son partenariat avec Livres et Auteurs du Bassin du Congo révélera une délégation de dix-sept auteurs originaires d'Afrique centrale. Des lectures de poèmes, des dédicaces et des concerts sont prévus en plus des rencontres avec les poètes présents pendant la



32^e Marché de la poésie
vitrine de l'édition de poésie et de la création

550 éditeurs & revues poésie & création littéraire

Bassin du Congo invité 2014



manifestation.

Cette année, le grand public découvrira les talents des poètes du Bassin du Congo. Jean-Blaise Bilombo-Samba et Omer Massoumou seront à l'affiche de cette édition à l'occasion de la prochaine parution de *Voici ma tête congolaise*, une anthologie regroupant un ensemble de poèmes d'auteurs congolais de 1950 à nos jours. Après avoir participé à plusieurs manifestations littéraires depuis sa création, notamment le Salon du livre du Paris,

Livres et Auteurs du Bassin du Congo continue de promouvoir les auteurs d'Afrique centrale. De tels événements permettent de diffuser la littérature africaine francophone et servent de vitrine à ses artistes. La collaboration entre le Marché de la poésie et Livres et Auteurs du Bassin du Congo pour cette édition permettra au public parisien de se familiariser avec la littérature d'Afrique centrale mais surtout d'en découvrir la richesse et la qualité.

Maëva Bemba

LIBRE FORMAT

Un jeune qui s'illustre

Âgé de 24 ans, Claude Péna-Pitra, directeur général du cabinet d'audit et conseil financier Delta Conseil International, s'est vaillamment battu pour forger sa personnalité au fil des ans. Dans le souci d'aider les enfants vulnérables, ce jeune Congolais a créé, en novembre dernier, une fondation dénommée Les Petits Anges.

Né le 16 décembre 1990 à Brazzaville, Claude a obtenu un master en business management. Il a fait ses études à l'université de Cape Town, en Afrique du Sud, quatre ans après l'obtention de son baccalauréat à Brazzaville. Ce jeune homme a débuté sa carrière professionnelle en tant que stagiaire, avant de créer son propre cabinet d'audit et conseil. Dynamique et ambitieux, il a su concilier à la fois le social, l'efficacité et la rentabilité en favorisant le travail



d'équipe. En novembre 2013, cet entrepreneur à la carrière très prometteuse s'est dévoué à la cause des enfants vulnérables, malades et orphelins au sein de la fondation, afin de leur apporter assistance, en s'investissant dans leur éducation et leur santé. Une vingtaine de jeunes dynamiques travaillent à titre bénévole pour cette cause.

Josiane Mambou-Loukoula

Des nouvelles de Cannes...

«Bande de filles» de Céline Sciamma séduit la Croisette



Après un passage au Festival de Cannes en 2007 avec son premier long-métrage, *La Naissance des pieuvres*, et le très remarqué *Tomboy* en 2010, Céline Sciamma revient sur la Croisette présenter son nouveau film, *Bande de filles*, qui fait l'ouverture de la Quinzaine des réalisateurs. La jeune réalisatrice met en scène l'aventure

initiatique d'une jeune fille des banlieues qui intègre un groupe de filles affirmées et indépendantes. Vic est sérieuse, et son monde a basculé le jour où son lycée n'a pas voulu la laisser intégrer une classe de seconde générale. Le film, projeté pour la presse vendredi dernier, a séduit les journalistes. Il y a le film et bien sûr le talent de la

réalisatrice, mais aussi un casting aussi talentueux qu'inconnu. Karidja Touré, Assa Sylla, Lindsay Karamoh et Mariétou Touré, toutes les quatre françaises d'origine africaine, ont été repérées dans une fête foraine non loin de Paris, dans la rue ou dans des grands magasins. À la question : « Vous avez osé le casting 100% féminin et 100% noir » adressé à Céline Sciamma par le quotidien français *Le Parisien*, l'intéressée répond : « Il était temps ! », à quoi a renchéri Karidja Touré : « *La France change !* » Premier film, première réussite et premier Festival de Cannes, un conte de fée des temps modernes pour ces jolies débutantes de 18 ans. *Bande de filles* de Céline Sciamma, avec Karidja Touré, Assa Sylla, Lindsay Karamoh et Mariétou Touré. Sortie prévue le 22 octobre 2014.

Morgane de Capèle

«Timbuktu», d'Abderrhamane Sissako, parmi les favoris de la sélection officielle

Abderrhamane Sissako signe avec *Timbuktu* un film poignant qui n'a pas laissé la presse indifférente. Le réalisateur mauritanien raconte l'arrivée des jihadistes dans un petit village du Mali avant l'opération Serval, s'inspirant des faits qui ont frappé le nord du Mali en 2012. Avec ce film, Abderrhamane Sissako enfile le costume de réalisateur artiste et surtout de témoin. Pris d'une vive émotion lors de la conférence de presse du film, il confie : « Je pleure à la place des autres, de ceux qui ont vécu véritablement, qui ont eu une réelle souffrance. Après, on s'approprie tout, quand même. Tout revient à moi, à l'équipe, on devient ceux qui ont eu le courage de faire ce film, ceux qui sont forts. Mais les vrais cou-



TIMBUKTU

UN FILM DE
ABDERRAHMANE SISSAKO

rageux, c'est ceux qui ont vécu. » *Timbuktu* est le seul film en compétition à porter les couleurs de l'Afrique *Timbuktu* d'Abderrhamane Sissako, vec Ibrahim Ahmed dit Pino, Toulou Kiki, Abel Jaffri. Sortie courant 2014.

M de C

MUSIQUE

Magic System de retour dans les bacs

Le groupe ivoirien étoffe sa discographie avec la sortie d'*Africainement vôtre*, son septième album studio

Sorti lundi 19 mai, *Africainement vôtre* comporte quinze morceaux, parmi lesquels on trouve le titre *Mamadou*, qui avait été dévoilé avant la sortie de l'album. On retrouve également le tube *Magic in the air*, paru en mars dernier et produit par RedOne, un producteur marocain à succès connu pour avoir travaillé avec de nombreux artistes comme Jennifer Lopez, Lady Gaga et les One Direction.

Depuis plusieurs années déjà,

les quatre amis d'enfance qui composent le groupe enchaînent les succès en Afrique et en Europe grâce à leurs mélodies entraînantes. Ce nouvel album tient ses promesses et s'inscrit dans l'univers musical du groupe. Toujours dans une atmosphère positive et festive, *Africainement vôtre* mêle le zouglou et d'autres styles musicaux en vogue auprès du grand public.

Les Magic System, qui n'avaient pas sorti d'album depuis 2012, vont reprendre la direction de la scène. Pour accompagner



ce nouvel album, ils ont prévu une série de concerts de plusieurs mois à travers différents pays. Cette tournée devrait s'achever en 2015.

Maëva Bemba

Seun Kuti dévoile son nouvel album sur internet

Seun Kuti, le plus jeune fils de Fela Kuti, a mis l'album *A Long Way to the Beginning* en écoute libre sur la page First Listen du site NPR. C'est son troisième album avec Egypt 80, l'orchestre qui avait été créé par son père et dont il a pris la direction à la fin des années 1990. Ce nouvel opus est disponible en Europe depuis le mois de février, mais sa sortie officielle en Afrique et aux États-Unis est prévue le 27 mai. *A Long Way to the Beginning* est composé de sept titres et comporte plusieurs featurings, notamment avec Blitz the Ambassador, une nouvelle figure du rap américain d'origine ghanéenne, et la chanteuse germano-nigériane Nneka

M.B

Van Andéa
L'artiste s'inspire de la boxe

Loin d'être un simple sport, la boxe prend chez Van une dimension d'acte artistique. L'artiste enfile ses gants et donne des uppercuts (coups de poing remontants) au travers de ses coups de crayon sur la toile qui représente instinctivement le ring, ce lieu de combat où l'artiste ressasse les moments difficiles de cet art : épuisement, agacement, ressourcement, remise en question... Des conditions physiques que l'artiste extirpe de son for intérieur pour donner place à la confiance en soi, à la lutte perpétuelle, parce que l'artiste est conscient que la vie est faite de défis

Van se place de ce fait dans la peau du boxeur tout en se nourrissant paradoxalement de la distance que sa pratique artistique implique. Ce travail composé de sculptures (conçues à partir de papier aluminium, subtilement emmêlé à du papier journal) et de dessins en noir et blanc où l'on peut apercevoir des visages tuméfiés, des parties du corps des boxeurs, bref des fragments de vie sur le ring qui renvoient à la lutte et l'effort au quotidien.

Des aptitudes qui permettent « à tout homme de se relever toutes les fois qu'il chute. Et les gants de boxe représentent pour moi le combat, le fait de ne pas laisser la souffrance et l'échec nous paralyser, mais au contraire, d'avancer quoiqu'il arrive », a fait savoir Van, qui développe en ce moment un travail sur la bestialité de l'être humain que le public congolais aura l'occasion de découvrir d'ici peu.

En effet, en s'appuyant sur les revers de ce sport mais aussi sur ce que la vie impose à l'homme (échecs, douleurs, angoisses existentielles), Van montre qu'au-delà de toute épreuve il y a de l'espoir et que la bravoure, l'audace et la confiance en soi sont des armes pour vaincre. Un travail qui a suscité un grand intérêt auprès des visiteurs lors de la Biennale de Dakar, puisqu'il a été l'un des premiers artistes à avoir vendu une sculpture dans sa collection, avec l'artiste Fransix de RDC.

Encore hésitant dans l'aboutissement de ses œuvres il y a deux ans lors de la première édition des ateliers SAHMS en 2012, le travail de ce jeune artiste, marqué par la fraîcheur et l'originalité de ses dessins en noir et blanc, a nettement évolué. Sa pugnacité et sa volonté d'aller de l'avant ont donné naissance à ce magnifique travail sur le monde de la boxe. Une détermination qui lui a ouvert les portes de la Fondation Blachère.

Annette Kouamba-Matondo



Dove



Belle et douce
Maman
i Dove you

Dove prend soin de nos mamans au quotidien, courageuses, patientes et dévouées toute l'année, voici l'occasion de les célébrer. Dove rend hommage à toutes les mamans et sublime leur beauté avec douceur et volupté. Pour une peau nourrie en profondeur et un bien être sans égal, offrez Dove à votre maman !

Découvrez aussi la nouvelle crème Surgras Dove et la nouvelle gamme à base de karité et de pierre d'alun !



DAK'ART 2014

Une présence congolaise réussie

La onzième édition de Dak'art, qui a débuté le 9 mai et qui se poursuit jusqu'au 8 juin, a regroupé de nombreux artistes professionnels des arts visuels de l'Afrique et du monde à Dakar, au Sénégal. Présents, avec le projet « Congo(s), esthétiques en partage ; au-delà des géographies », les deux Congo ont marqué l'exposition internationale d'artistes africains

Arrivée le 5 mai, la délégation congolaise, composée d'artistes de Brazzaville et de Kinshasa, a vite investi les lieux malgré les multiples tracasseries qu'elle a subies pendant le voyage. Une situation qui soulève une fois de plus la sempiternelle question de la libre circulation des artistes... Mais au diable les contraintes frontalières, les artistes une fois à Dakar se sont rapidement plongés dans la fièvre de ce grand rendez-vous. Conscients de cette belle opportunité qui leurs est offerte, les artistes de Brazzaville comme d'ailleurs ceux de Kinshasa ont décidé de faire fi des différends politiques qui opposent les deux rives et de ne parler qu'un seul langage. « Congo(s), esthétiques en partage ; au-delà des géographies ».

De Van Andréa, en passant par Doctrovée Bansimba, Ange Swana, Frangeska M'bouma, Armel Mouyoungui, Jérémie Kuminuna, Shaggy Luamba, Jordy Kissy Moussa, Fransix Tenda Lomba, Boris Diaboua, Pierre-Manau Ngouala, Gad-Le-Beau Loutonadio, Paul Alden M'voutoukoulou, Eddy Kamuanga, Francis Kodia, ces jeunes artistes ont proposé une belle palette d'œuvres riches et innovantes qui ont marqué les nom-

breux visiteurs venus au vernissage et qui sont revenus régulièrement pour échanger, discuter et parfois acquérir une œuvre.

Rappelons que les œuvres des artistes ont été présentées dans le cadre de l'exposition internationale d'artistes africains, qui compte 62 artistes venus du continent et de la diaspora et qui n'ont jamais participé à la biennale. Véritable tribune, ce rendez-vous principal a été un moment de dialogue et de partage, comme l'a indiqué Van Andréa qui, grâce aux visites journalières des expositions, entrevoit une nouvelle technique d'aborder son travail. Même constat pour Paul Alden de Brazzaville, qui dit : « C'est une aubaine pour moi d'être en face d'artistes que je ne connaissais que de nom. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut rencontrer un Soly Cissé et discuter de sa démarche. En tout cas, j'en garde un excellent souvenir. » Cette plateforme professionnelle dédiée à la visibilité de l'art contemporain africain a aussi permis aux jeunes artistes congolais de se frotter aux professionnels de ce secteur et d'échanger sur l'avenir de l'art africain autour de tables rondes, « un moment fort, car lors de ces rencontres on pouvait aborder non seulement les artistes, mais aussi les ga-

leristes, les journaliste, des échanges qui m'ont permis d'avoir de nouvelles idées pour mon futur travail », a déclaré Francien, encore à Dakar jusqu'à la fermeture de la Biennale. De l'émotion avec la visite de l'île de Gorée, où Ange Swana, une fois sortie de la maison des esclaves un peu secouée, déclare d'un ton grave face à une Aissatou amusée : « Je dois faire un travail sur le pardon et l'oubli, je dois revenir ici. Le charme de ce lieu, l'histoire de nos ancêtres m'interpellent. Je pars pour revenir alors que nos ancêtres, eux, n'avaient pas le choix, cela devait être un moment terrible. » Un projet de travail qui rejoint l'installation de Doctrovée Basimba nommé Dem Dikk, ce qui signifie en wolof aller et retour. « Cela me fait penser au fleuve Congo, la traversée entre Brazzaville et Kinshasa, ce qui est l'opposé de l'île de Gorée à l'époque de la traite négrière », a indiqué Doctrovée, qui est heureuse d'avoir noué des liens d'amitié avec les artistes pour de futures collaborations artistiques. Même son de cloche pour Pierre-Manau Ngouala, étudiante en audiovisuel à la Sorbonne nouvelle : « Je suis heureuse d'être ici pour montrer mon travail, certes, mais aussi et surtout pour voir ce que les autres font car on peut apprendre



des autres », a indiqué Pierre, qui est une habituée de la Biennale. Pour rappel, l'artiste a signé en 2012 son premier documentaire en réalisant un travail sur l'artiste franco-gabonaise Nathalie Mba Bikoro.

Eddy Kamuanga, quant à lui, ne peut contenir sa joie. Fasciné devant autant de merveilles artistiques, il dit : « Je suis vraiment heureux d'être ici. Ce que je vois autour de moi me donne des nouvelles idées pour mes futures projets. Le fait que les gens passent et m'encouragent par leurs remarques et suggestions me revigore et me donne de nouvelles forces, car faire de l'art à Kinshasa ce n'est pas chose aisée. Mais on va y arriver, je le crois », scande celui qui rend hommage à sa mère dans son travail en dessinant sur des toiles en forme de sandale, car, explique-t-il, « ma mère nous a élevés

grâce au commerce des sandales. Elle a payé mes cours avec ce commerce, et mon devoir de fils est de lui rendre la pareille. » Un travail qu'il accompagne d'une écriture innovante qu'il nomme « écrivitisme », un mélange d'alphabet et d'écriture mandombé de Bakongo. Une première expérience que Bill Kouélany, responsable des Ateliers Sahm, estime fructueuse, car, dit-elle, « Dak'art est le plus grand rendez-vous des arts en Afrique. C'est donc une plateforme idéale pour un artiste en devenir. Elle permet de regarder les œuvres des autres et de se découvrir, voire de se mettre en situation de confrontation avec les autres, de juger de la pertinence de sa démarche, et en même temps de rencontrer des collectionneurs et des galeristes. »

Annette Kouamba-Matondo

Ange Swana et ses « Belles Monstrueuses »

Femme diablesse, rêveuse, pondérée, délurée, indécise, amoureuse, tel est en substance le contenu de la dernière collection de l'artiste Ange Swana de RDC nommée *Belles Monstrueuses*, où elle explore l'univers de la femme par des portraits

En effet, Ange magnifie la femme par le regard d'abord, mais aussi par la gestuelle. Esthète avant tout, elle emplit ses œuvres à la fois de force et de douceur. Une dualité sur laquelle l'artiste s'appuie pour faire ressortir les contraires : jeunesse et vieillesse, joie et peine, colère et apaisement, élégance et grossièreté, désir et renoncement, bref des moments de la vie qui expriment l'usure du temps, que l'artiste représente par des coups de pinceau sous forme de rides, fronces, croûtes... Des marques indélébiles que le temps imprime sur la peau de toute femme.

Belles Monstrueuses, présentée à la Biennale de Dakar, est une œuvre pleine de vie que l'artiste accompagne d'un cocktail de couleurs, du rouge au noir en passant par le vert, avec toujours en tête ce souci d'harmoniser ses fresques. L'artiste, par ce travail, veut



communiquer son amour de la vie et de la femme qui porte en elle plusieurs facettes, car, dit-elle, « de la même ma-

nière qu'une femme peut être passionnée, elle peut devenir agressive, spontanée et indécise... » De même, ne vous

méprenez pas sur le physique d'Ange Swana. Bien que svelte et apparemment frêle et angélique, cette dernière n'a pas sa langue dans la poche. « Se taire, c'est se conformer aux normes, c'est aussi décider de mourir à petit feu. Même si l'art est au départ une situation personnelle, il devient commun une fois qu'il est proposé au monde. Et donc peindre est alors une valeur, un point de vue personnel, une valeur esthétique, une perspective humaine et patrimoniale », précise l'artiste. Pondérée, elle l'est ! Diablesse, elle peut le devenir, comme d'ailleurs toute femme quand un problème lui tient à cœur. « Je voudrais travailler sur la libre circulation des artistes. Ce que nous avons subi lors du voyage à l'aller comme au retour au Sénégal m'a enragée. Je ne sais pas à quoi pensent nos dirigeants, mais il faut qu'ils pensent à revoir ce problème de barrières frontalières, nous sommes des artistes et non des politiques. Je souhaite aussi élaborer un projet sur la mai-

son des esclaves à Gorée, sur le thème du pardon et de l'oubli », avance Ange, qui a été très heureuse de participer à la Biennale de Dakar où elle a été conviée, comme Van Andréa, à participer à une résidence à la prestigieuse Fondation Blachère en Suisse. Ange Swana sort de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa après y avoir passé trois ans, de 1997 à 2010. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives à Kinshasa. C'est à la troisième édition des ateliers SAHMS à Brazzaville qu'elle fera sa première exposition en solo. La Biennale est sa toute première expérience internationale, et elle en sort plutôt satisfaite. « Ce que je retiens de ce voyage, ce sont les échanges, la possibilité de découvrir d'autres artistes et de discuter avec eux, d'avoir de futures collaborations et aussi d'apprendre des autres et d'en tirer avantage », fait savoir Ange, enthousiaste.

A.K-M

Première écoute en ligne de « A Long Way To The Beginning » de Seun Kuti & Egypt 80

Fils et frère de, Seun Kuti est l'héritier de l'un des plus importants patri-moines musicaux du continent. Mais il est surtout, comme Fela et comme Femi, un artiste solide et engagé. Car Seun est lui aussi un activiste et il l'a prouvé à maintes reprises. Son dernier coup d'éclat en date : l'organisation d'une manifestation massive le 1er mai dernier à Lagos, dirigée contre Boko Haram après le kidnapping des 270 lycéennes nigérianes. Il s'agit de la toute première offensive initiée par un jeune défiant l'organisation islamiste

Le musicien nigérian dévoile sept morceaux orchestrés par les fidèles Egypt 80, le groupe de son père qu'il a intégré en tant que choriste alors qu'il avait 9 ans, qu'il dirige depuis sa disparition en 1997. La pâte Kuti est indéniable et une fois encore présente sur cette nouvelle production : chanter les maux qui dévastent le continent, contester les abus de pouvoir, les pouvoirs tout court, les institutions financières, avec un rythme ravageur, une invitation à la joie et à la danse à chaque pièce qui compose *A Long Way To The Beginning*. Un héritage que Seun Kuti revendique et affirme : « J'ai reçu la connaissance car j'ai été

élevé par un grand homme / Je ne montre pas la peur car un grand homme m'a entraîné », chante-t-il sur *Kalaku-ta Boy*.

Seun Kuti a déjà présenté le vidéoclip du titre *IMF* (comprenez ici International Mother Fucker), déclaration de guerre au FMI mettant en scène le chanteur cherchant à échapper à des dizaines de clones se mutant peu à peu en zombies. Sur le sujet, l'artiste ne mâche pas ses mots : « Il y a 20 ans, le FMI était le diable africain. Seuls les Africains comprenaient ce diable. L'austérité c'était quelque chose d'africain, mais désormais l'austérité est un phénomène mondial. Tout

le monde comprend ces souffrances alors que les riches continuent impunément parce qu'ils évoluent dans des sociétés amies, ils décident que le poids sera toujours supporté par les classes moyennes et les pauvres. C'est comme ça qu'est né le titre, ces gars sont en train de nous baiser », a-t-il déclaré en mars dernier au quotidien *Metronews*. Seun Kuti se veut réveilleur de conscience, mais pas seulement. Beaucoup de révolte sur cet album, mais aussi une belle ode aux femmes africaines avec le titre *Black Woman*, chanté avec la talentueuse Nneka.

On retrouve également sur *A Long Way To The Begin-*



ning diverses collaborations, parmi lesquelles le compositeur Robert Glasper, qui a co-produit le disque et dont le clavier se fait entendre sur plusieurs morceaux, ou encore le rappeur Blitz The Ambassador, s'invitant sur

l'appel au changement *African Smoke*.

A Long Way To The Beginning est un bel album, à écouter gratuitement encore pour quelques jours sur le site NPR.

Morgane de Capèle

SOUVENIRS

La reine de l'afrozouk, Monique Séka dans « Missounwa »

La Côte d'Ivoire encore à l'honneur cette semaine avec un des tubes qui a fait parler de ce pays en dehors de ses frontières au cours d'une période où l'on n'entendait que ce refrain. Pour les nombreux mélomanes d'ici et d'ailleurs, voici *Missounwa*

On ne saurait dire ce que les nombreux mélomanes de tous les horizons ont perçu dans ce morceau, au niveau de la compréhension des paroles de cette chanson, mais *Missounwa* a fait un tabac !

La chanteuse y a mis tout son talent, son charme, sa sensualité et surtout le regard qui en a laissé plus d'un perplexe, parce que lorsque Monique Séka revenait près de la camera c'était pour vous glisser un *Missounwa* sans que l'on comprenne vraiment pourquoi. Dans *Missounwa*,

beaucoup de Congolais se souviendront surtout de ses yeux charmeurs.

Interprété dans une langue loin de chez nous, *Missounwa* a su captiver les fans de partout aussi bien par le rythme que par les pas de danses que certains n'ont pas oubliés. Souvenir de ces années où l'on découvrait avec l'arrivée de chaînes d'ailleurs beaucoup de tubes en provenance de l'autre Afrique, *Missounwa* a égayé les premières sorties des jeunes de cette époque.

Sur l'actualité de la chanteuse surnommée par la presse africaine la reine de l'afrozouk, Monique Séka réside en France où elle s'est



mariée. Une artiste comblée qui dans son parcours a su transmettre les originalités musicales de plusieurs autres pays, d'autres sons musicaux intériorisés qui l'ont portée loin. Avec la force des musiques traditionnelles, Monique Séka est aussi un mélange de ndombolo, de chants indiens, de soul music et de résonances des richesses du monde entier.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Michael Jackson ressuscité le temps d'une soirée

Le roi de la pop est apparu plus vivant que jamais dans un de ces clips dont il avait le secret lors de la cérémonie des Billboard Music Awards à Las Vegas le 18 mai



Si la soirée a récompensé Justin Timberlake pour son parcours musical, le chanteur, qui a pourtant reçu le trophée du meilleur album, s'est vu voler la vedette par un Michael Jackson réhabilité à la plus grande surprise des milliers de téléspectateurs qui ont suivi cet invraisemblable show.

La nouvelle a fait depuis le tour du web, où la vidéo est en rediffusion. Le doute plane et reconforte ceux qui ont toujours cru que la star ne s'en était pas allé. Mais pour savoir ce qui s'est réellement passé, c'est du côté de la technique que l'on a la réponse. Car si l'on a cru voir un Michael Jackson ressuscité, c'est grâce à un hologramme saisissant. Un Mickael Jackson numérisé a en effet fait le show en interprétant la chanson *Slave to the Rhythm* en compagnie d'un nombre important de danseurs autour de lui. Les fans ont eu ensuite la joie de voir le chanteur exécuter son célèbre moonwalk. Effets spéciaux très perturbants pour un bon nombre, au point qu'il a fallu obtenir le feu vert de la justice américaine pour présenter la vidéo. Le public au rendez-vous ce soir-là a réservé une standing-ovation à l'artiste qui nous a bel et bien quittés ce triste jeudi 25 juin 2009.

L-J.M

L'afro naturel, une beauté révélée et acceptée par les Nappys

Les Nappys de Babi sont une communauté de femmes issues majoritairement d'Afrique centrale, qui ont pour objectif de promouvoir la chevelure naturelle de la femme africaine



À l'origine, ces femmes étaient une association virtuelle ayant fait ses premiers pas au travers le réseau social Facebook. Avant de devenir deux ans plus tard un groupe physiquement constitué. Les Nappys sont devenus un style en pleine ascension qui permet aux femmes africaines de ne se plus se plier

à l'uniformisation esthétique prédominée par le style occidental.

La base du phénomène est le « Black is Beautiful », une phrase reprise aussi bien dans les chansons que dans les défilés de mode africaines. L'envie d'abolir les codes implicites datant de l'époque de l'esclavage

entraînant la femme africaine à avoir honte de ses cheveux crépus est également l'une des raisons qui alimentent ces pionnières de la liberté capillaire.

La Nappy se veut une femme africaine fière de sa chevelure. Elle prône le retour aux cheveux crépus naturels, excluant évidemment le défrisage. Un système de lissage de cheveux qui cause de graves chutes capillaires. À cet effet, les femmes noires prennent de plus en plus conscience de leur beauté tant extérieure qu'intérieure. Inna Modja, Lupita Nyong'o, ou encore Fatou N'diaye en sont des illustrations. Chacune d'elle dans sa catégorie a su faire valoir la beauté africaine et démystifier le style nappy considéré comme radical et ringard à une certaine époque.

Aujourd'hui, les cheveux afro deviennent de plus en plus la nouvelle tendance, pages Facebook, chaînes YouTube, blogs, sites internet, salons de beauté, rencontres, tous s'acc-

cordent pour prédire un long chemin à ce style. Les membres y échangent des procédés de traitement de cheveux, des produits à utiliser pour les cheveux nappy, les coiffures, les aventures capillaires, etc.

Au-delà de cette nouvelle tendance, retenons que tout style a ses exigences, quel que soit le mode de coiffure adopté. S'aimer et prendre soin de ses cheveux ou de son corps sont des notions que les femmes africaines doivent in-



térioriser pour se détourner du complexe d'infériorité et de l'uniformisation du concept beauté longtemps propagé.

Durly-Émilie Gankama

LABO ETHNIK

La mode au-delà des frontières

Du 23 au 25 mai, le salon Labo Ethnik et ses créateurs posent leurs valises à la Cité de la mode et du design à Paris



Yvette Tai, fondatrice du Labo Ethnik. (© DR)

Lancé en 2007 par Yvette Tai-Coquilay, une passionnée de mode à moitié congolaise, Labo Ethnik a pour but de mettre sur le devant de la scène des jeunes créateurs venus du monde entier. Pour sa huitième édition, le salon s'installe

à la Cité de la mode et du design, lieu incontournable de la mode parisienne.

Cette année encore, Labo Ethnik réussit le défi de réunir des stylistes des quatre coins du monde en plein cœur de Paris. Les visiteurs pourront découvrir les dernières collections des quarante créateurs présents grâce aux stands d'exposition et de vente. Le salon accueille pour la première fois des créateurs de mode pour la maison, notamment la marque britannique House of Arike, aux côtés de créateurs de prêt-à-porter, de bijoux ou de maroquinerie.

Onze défilés de marques de renom ou de marques inédites en France sont prévus. Le Marocain Artsi Ifrachi, la Suisse Esther Dreier et le Mozambicain Taïbo Bacar viendront par exemple présenter leurs collections pour la première fois en France aux côtés de stylistes internationaux et reconnus comme Laurence Airline, Franck Sorbier ou encore Michael Kra. En plus des défilés et des stands d'exposition et de vente, le salon prévoit des conférences tenues par des professionnels de la mode ou des affaires. Ces conférences sont destinées aux créateurs les moins expérimentés, aux professionnels et au public.

Cette huitième édition donnera comme toujours une visibilité à tous les créateurs, mais sera aussi l'occasion de rendre un dernier hommage à Nelson Mandela. Le salon Labo Ethnik a décidé de mettre en avant l'ancien président sud-africain et de présenter des pièces uniques créées en son honneur.

Maëva Bemba

Le tissu traditionnel dans l'air du temps chez les jeunes créateurs



Paris et Abidjan, Laurence Airline crée des vêtements pour hommes. Elle modernise des pièces classiques comme de simples chemises en y ajoutant une touche ethnique. Ses créations pleines d'originalité sont fort élégantes. Le style de sa marque a su séduire des célébrités comme Stromae et Mos Def, qui assistaient récemment à l'ouverture de son nouveau showroom parisien.

Madoki

C'est en 2012 que Christelle Madoki lance sa marque. Originnaire de RDC, elle souhaite remettre au goût du jour le tissu wax qu'elle a toujours connu. En mixant le wax à d'autres matières, comme le cuir, ou à des pièces incontournables, comme le perfecto, Madoki crée des collections modernes et atypiques.



Maëva Bemba

MÉDICAMENTS

Les ruptures de stock explosent

Entre septembre 2012 et octobre 2013, un total de 324 ruptures de stock de médicaments a été recensé en France. Ce phénomène ne cesse de prendre de l'ampleur. En effet en 2008, on en dénombrait seulement 44 ! Soit une augmentation de... 636% en 5 ans ! Selon Les Entreprises du Médicament (Leem), la principale raison serait liée à l'externalisation de la production des matières premières

Forte de ses 22 100 pharmacies et de ses 224 sites de production, la France pouvait légitimement se croire à l'abri des ruptures d'approvisionnement en médicaments. Il y a cinq ou six ans, il s'agissait d'ailleurs d'un phénomène très marginal.

Pour le Leem, « la rupture de stock a de multiples origines qui sont toutes ou presque de nature économique, à commencer par l'externalisation massive de la production des matières premières ». Aujourd'hui, ces dernières sont dans 60% à 80% des cas fabriquées hors de l'Union européenne. Cette proportion était de 20% il y a 30 ans. Selon l'Agence européenne du médicament (EMA), la Chine produit 52,9% des principes actifs, l'Inde 22,2% et Israël 17,7%.

« La multiplication et l'éloignement des différents

sites industriels d'extraction de la substance active, de fabrication ou de façonnage, de conditionnement rendent les contrôles de plus complexes », indique le Leem. Cela accentue les risques pesant sur la chaîne globale, l'ensemble pouvant être paralysé par une défaillance momentanée d'un des sites. Ainsi la rupture d'approvisionnement d'un simple excipient peut bloquer toute une chaîne de production.

Les traitements hormonaux en tête

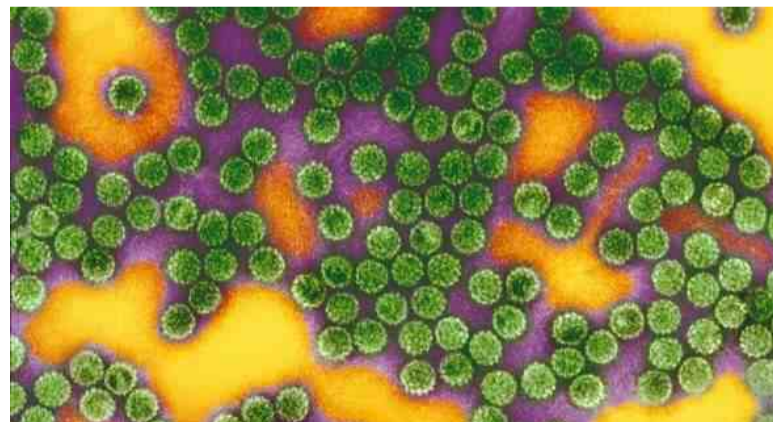
D'après une enquête menée par le Leem auprès de 90 laboratoires pharmaceutiques, trois causes principales permettent d'expliquer les ruptures de stock : dans 33% des cas, elles étaient liées à des problèmes de production (technique, qualité, analyse) ;

par ailleurs, 28% des ruptures seraient dues à des capacités industrielles insuffisantes en raison d'une augmentation des ventes ; et enfin pour 16% d'entre elles, cela proviendrait d'un problème d'approvisionnement en matières premières ou en excipients.

L'enquête a également montré que les ruptures ont en France ont concerné à hauteur de 28% des médicaments dits « indispensables » et à 72% d'autres dont on peut se passer sans mettre en jeu le pronostic vital. Dans 33% des cas, les ruptures touchent des traitements hormonaux, dans 16% des anti-infectieux, et encore dans 16% des anticancéreux. À noter enfin qu'elles concernent davantage l'hôpital (32%) que la ville (27%).

L'infection par HPV, pas grave en soi, mais...

HPV, de l'anglais *Human Papillomavirus* ou papillomavirus humain en français... Ces trois lettres ont tendance à faire peur. Et pour cause, une poignée de ces HPV - dits *oncogènes* - sont en cause dans la survenue des 3 000 cas de cancer du col de l'utérus chaque année en France. « Pourtant, ce n'est pas grave d'être infecté », souligne Isabelle Heard, de l'Institut Pasteur (Paris). Ce qui l'est, en revanche, c'est l'absence de dépistage par frottis



Avec son équipe du Centre national de référence (CNR) pour les papillomavirus (Institut Pasteur), le docteur Heard a réalisé la première grande étude française de génotypage des HPV. Les auteurs ont collecté puis analysé plus de 6 000 échantillons de frottis. Lesquels provenaient

des expérimentations de dépistage organisé, dans plusieurs régions : Auvergne, Centre, Pays de la Loire, Île-de-France et dans le département du Vaucluse.

Une infection qui disparaît d'elle-même...

Parmi les résultats, ils ont relevé que 13,7% des frottis normaux

étaient néanmoins positifs pour un HPV à haut risque oncogène. Une proportion inquiétante ? « Non, rétorque Isabelle Heard, toutes les femmes concernées n'auront pas un cancer. Loin de là... Il faut savoir qu'à partir du moment où l'on est sexuellement actif, chacun d'entre nous est infecté à un moment ou un autre de sa vie par un virus de type HPV, oncogène ou non. C'est très banal. Et dans l'immense majorité des cas, l'infection va partir d'elle-même. » Elle sera éliminée par le système immunitaire en deux à trois ans. En revanche, dans une minorité de cas, elle va persister, évoluer lentement durant des années au point d'entraîner un jour l'apparition de lésions précancéreuses, voire plus tard d'un cancer du col. C'est pourquoi les spécialistes insistent autant sur l'importance du dépistage par frottis, tous les trois ans entre 25 et 65 ans. L'objectif de cet examen étant justement de reconnaître la maladie à un stade où elle est encore curable. À la moindre question, interrogez votre médecin traitant ou votre gynécologue.

Un cas de cancer traité par le... virus de la rougeole !

L'histoire fait grand bruit. Aux États-Unis, une patiente de 49 ans atteinte d'un myélome, un cancer de la moelle osseuse, a été traitée par injection d'une dose massive de virus modifié de la rougeole ! Et les résultats sont surprenants. Traiter des cancers grâce à des virus ? Éclairage avec le docteur Jean-François Fonteneau, chargé de recherche à l'Inserm à Nantes



Si mortelle soit-elle, la rougeole pourrait aussi être une alliée contre le cancer. À la Mayo Clinic (Minnesota), des chercheurs se sont intéressés à deux patientes atteintes d'un cancer de la moelle osseuse. Dans la mesure où elles ne répondaient plus aux traitements, les médecins leur ont injecté une seule dose de vaccin modifié de la rougeole, capable de cibler les cellules cancéreuses. Une dose massive puisque chacune était suffisante pour vacciner... 10 millions de personnes. Résultat, les deux patientes ont réagi positivement à ce traitement. Les cellules cancéreuses ont été réduites. Et l'une d'elles a connu une rémission complète depuis plus de six mois.

Combattre les cancers par des virus, une nouveauté ?

« La virothérapie antitumorale consiste à utiliser un virus qui ne va infecter et tuer que les cellules cancéreuses, nous explique le docteur Jean-François Fonteneau. On va injecter de fortes quantités dans les tumeurs. On parle alors de virus oncolytique. "Onco-" pour cancer et "-lytique" qui détruit. »

Pourquoi le virus de la rougeole ?

« En fait, le vaccin contre la rougeole est très stable et peu toxique, continue Jean-François Fonteneau. Dans les années 1970, on s'est aperçu que des patients atteints de leucémie, qui contractaient la rougeole, guérissaient. L'idée était née que des virus pouvaient combattre certains cancers. Cependant, il a fallu attendre les années 2000 pour que l'ingénierie génétique permette de développer cette approche. »

La virothérapie antitumorale, comment ça marche ?

Dans ce travail, le virus atténué de la rougeole a été utilisé comme agent anticancéreux. Les chercheurs américains se sont aperçus que cette souche infectait et tuait les cellules tumorales de nombreux types de cancers (mésothéliome, mélanome, cancer du côlon, cancer du poumon, cancer de l'ovaire, myélome multiple...). Si ce virus n'attaque que les cellules tumorales, c'est parce qu'il utilise comme porte d'entrée un récepteur (la molécule CD46) présent en très grande quantité sur ces cellules. « En plus, d'infecter et de tuer les cellules tumorales, le virus stimule une réponse immunitaire antitumorale chez le patient qui peut participer à l'efficacité de cette approche thérapeutique », poursuit le docteur Fonteneau.

La France en pointe

En fait, la technique utilisée par les médecins américains n'est pas exclusive. Et si Jean-François Fonteneau connaît bien le sujet, c'est qu'en France des recherches similaires ont lieu. Membre de l'équipe du docteur Marc Grégoire, de l'institut de recherche en santé de l'université de Nantes, il travaille sur la même problématique en collaboration avec l'équipe du docteur Frédéric Tangy de l'Institut Pasteur de Paris, qui prépare le virus. Cette équipe recherche d'ailleurs activement les financements nécessaires afin de pouvoir développer un essai clinique pour proposer cette approche contre le cancer de la plèvre.

Cette page a été réalisée avec le concours de Destinationsanté

FLASH-BACK

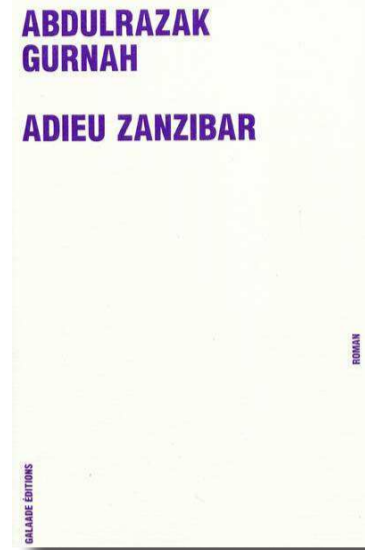
« Adieu Zanzibar » d'Abdulrazak Gurnah

Attention, ce grand et puissant roman n'est pas une saga, loin s'en faut, même s'il possède, à première (et courte) vue, tous les ingrédients du genre : une épaisseur de volume (près de 300 pages serrées), une amplitude de la durée (de la fin du XIX^e siècle à nos jours), un pays lointain au nom exotique qui rime avec l'autre île mystérieuse (Madagascar), un arrière plan historique (la colonie et les troubles de la décolonisation), une ou deux familles relativement aisées aux tenants indiens et aboutissants anglais, des secrets de famille étalés sur plusieurs générations, etc.

Et l'on imagine qu'il pourrait facilement être adapté en scénario pour un film Bollywoodien ou un feuilleton à épisodes, où ne manquerait même pas la saveur épiciée d'un sujet supposé tabou : les amours interdites d'un « amant anglais » et d'une « maîtresse indigène » – « la sexualité interraciale dans les écrits de langue anglaise », et où les fils de l'histoire vont se rejoindre dans une fin de romance...

Retrouvailles et reconnaissance assurées, la boucle semble bouclée. Voire... C'est qu'il n'y manque, pour faire saga, que l'écriture attendue, plate et transparente, sans rythme ni humour, c'est-à-dire tout ce qui fait la différence remarquable, le charme vif de ce roman. Pour mesurer la distance et la profondeur qui nous séparent ici d'un produit formaté et prêt-à-lire, il n'est que de lire les derniers mots : « Cela m'avait amené au point de vouloir aujourd'hui redémarrer, de vouloir

ABDULRAZAK
GURNAH
ADIEU ZANZIBAR



repartir. Même si ce n'était qu'une illusion, elle était de celles qui font se sentir bien, et cela suffit. "Je vais devoir envoyer un courrier pour expliquer que tu viens, pour le cas où cela perturberait Ba. Il nous faudra dormir dans des chambres séparées, tu sais", lui ai-je dit, et l'idée de cette comédie nous a fait tous les deux sourire. »

Et goûter ensuite, à l'autre bout de l'histoire et du livre, les premiers : « Il y eut l'histoire de sa première apparition. En fait, il y en eut plusieurs, mais les récits ont fusionné pour n'en retenir qu'une au fil du temps et de la rumeur. Dans chacun de ces récits, il apparaissait à l'aube, comme une figure de légende. Pour les uns, c'était une ombre dressée qui avançait dans une étrange lumière d'aquarium avec lenteur, au point que son déplacement en était presque imperceptible : il avançait tel le destin. » Entre ces deux bornes que forment la destinée légendaire des personnages et la tendresse souriante de la voix narrative, le roman se laisse aisément parcourir grâce à sa composition solidement charpentée : chacune des trois parties, qui distinguent des lieux et périodes distinctes, est composée de deux ou trois chapitres dont chacun est titré par le nom du ou des protagonistes en scène : Hassanali, Frederick, Rehana et



Pearce pour la lointaine période coloniale où intervient la première liaison scandaleuse entre l'Anglais et l'indigène ; puis, cinquante années plus tard, Amin et Rashid. Amin et Jamila racontent la genèse du second scandale qui dérive du premier (Jamila se révélant la petite-fille de Rehana). Dans la dernière partie, située dans notre présent immédiat, postcolonial, que ce soit avec le monologue intérieur d'Amin à Zanzibar ou avec le récit personnel de Rashid, le narrateur exilé en Angleterre, on bascule entièrement dans la conscience et la vie malheureuse des deux frères séparés. Leçon magistrale du narrateur (auteur ?) : « Il y a, vous le

voyez, un je dans cette histoire, mais je n'en suis pas le sujet. C'est une histoire sur nous tous, Farida et Amin, nos parents, Jamila. Elle dit que chaque histoire en contient beaucoup d'autres, et qu'elles ne nous appartiennent pas mais se confondent avec les aléas de notre époque, qu'elles s'emparent de nous et nous lient à jamais. » Selon J. Gracq, un vrai roman tel *L'Éducation sentimentale*, est, à la différence du cinéma, entièrement « psychodégradable ». La preuve en est qu'on ne peut quitter *Adieu Zanzibar* sans regret, sans une irrésistible sensation de nostalgie pour un pays où l'on n'a mis que les yeux du rêve.

Nicolas Martin-Granel

UBA GROUP NEWS

LOVE AFRICA

UBA
United Bank for Africa



UBA CELEBRATES AFRICA DAY
ON SUNDAY, MAY 25, 2014

Dress Code: Traditional African Attire

HAPPY AFRICA DAY

CHRIS MALONGA

« La roue va tourner, je le sais ! »

À l'issue d'une saison frustrante avec le Vitoria Guimarães, Chris Malonga porte un jugement lucide sur ses prestations, sans chercher d'excuse. Mais l'ancien Nancéien croit en des jours meilleurs, même s'il ne sait pas encore où il évoluera la saison prochaine

Les Dépêches de Brazzaville : Chris, quel bilan peux-tu tirer de la saison du Vitoria Guimarães, qui termine dixième du championnat ?

Chris Malonga : Les chiffres ne mentent pas et nous sommes déçus de cette dixième place. Difficile de dire que ça a été une bonne saison, même si nous avons parfois pu montrer qu'il y avait de la qualité dans cette équipe. Et malgré ce classement décevant, je pense que la saison prochaine, il faudra compter sur le Vitoria Guimarães.

En début de saison, le Vitoria était engagé sur quatre tableaux : le championnat, la Ligue Europa, la Coupe du Portugal et la Coupe de la Ligue. N'est-ce pas frustrant de faire finalement chou blanc, malgré un parcours honorable en Ligue Europa ?

C'est très frustrant, surtout qu'à l'issue de la phase aller, nous étions en bonne position, mais ce sont finalement Lyon et le Betis qui sortent de la poule. Ça a été une grosse déception pour le club, encore plus pour moi puisqu'en début de saison, j'avais déjà vécu l'élimination avec les Diables rouges alors que nous étions premiers du groupe pendant cinq journées. Après, Guimarães a un effectif très jeune (22 joueurs sur

32 ont moins de 25 ans, NDLR), et cela aura permis à tout le monde d'emmagasiner de l'expérience. Ça nous servira, collectivement et individuellement, pour la suite.

À titre personnel, 20 matchs, 2 passes décisives au cours d'une saison perturbée par deux blessures... Tu espérais forcément mieux ?

Oui, forcément. Au niveau statistique, ce n'est pas ma meilleure saison. Mais je pense avoir quand même montré de bonnes choses, et le public a pu voir de quoi j'étais capable. J'ai certes manqué de réussite sur certains matchs, mais ce n'est pas un fin en soi. Je vais continuer à travailler et je sais que j'aurai des jours meilleurs.

Tu as vécu une intersaison compliquée, dans le « loft » de l'AS Monaco. Est-ce que cela a pu influencer ta saison ?

Oui et non. La saison dernière, j'ai été prêt à Lausanne en pleine préparation et j'ai fait une belle saison. Cette année, je fais la préparation d'avant-saison avec Monaco, certes dans des conditions spéciales, et je fais une saison moins aboutie. Donc, je préfère ne pas chercher d'excuse. La roue va tourner, je le sais.

Tu es en fin de contrat en juin. Vas-tu prolonger au Vitoria ?

Je ne sais pas. Nous n'avons pas encore discuté avec le staff, qui est au courant de ma situation contractuelle. Je verrai les offres qui arriveront, qu'elles émanent du Vitoria ou d'ailleurs.

Est-ce que le choix de la stabilité, en restant une deuxième saison à Guimarães, te tente ?

Oui, c'est un facteur important. Je marche à l'affectif et j'ai besoin de stabilité, comme beaucoup de joueurs. Donc, je serais content de continuer ici. Si on compte sur moi. Je ne suis pas décideur, donc je prends mon mal en patience. De toute façon, avec cette double confrontation face à la Namibie, je vais mettre tout ça entre parenthèses et me consacrer à la sélection.

Propos recueillis par Camille Delourme

En fin de contrat au Vitoria Guimarães, Chris Malonga ne serait pas contre le fait de prolonger son bail avec l'équipe portugaise; (© Adiac)



Delvin Ndinga : avantage Monaco pour la saison 2014-2015

En transit par Paris pour rallier Brazzaville avec la sélection nationale, Delvin Ndinga tire un bilan de sa saison avec l'Olympiakos où il était prêté par Monaco. Prudent dans ses propos, le champion de Grèce 2014 explique également que l'AS Monaco veut le récupérer pour la saison prochaine, malgré l'envie prononcée de la formation grecque de le conserver l'an prochain



Champion de Ligue 2 en 2013, Delvin Ndinga a remporté le titre national avec l'Olympiakos: reste à savoir quel maillot il portera l'an prochain. (© Adiac)

Les Dépêches de Brazzaville : Delvin, champion de Grèce 2014 c'est une belle ligne au palmarès...

Delvin Ndinga : Oui, c'est une belle satisfaction. On joue au foot par passion, mais aussi pour gagner des titres. Ce titre s'ajoute à la CAN junior 2007 et au titre de champion de Ligue 2 avec Monaco l'an dernier. C'est bien d'ajouter des lignes au palmarès.

Remporter le titre avec un club aussi passionné que l'Olympiakos, ça doit avoir une saveur particulière ?

Oui, c'est très fort. Ce club est une institution, et c'est quand même le quarante et unième titre national. Et puis être pre-

mier veut dire que l'on termine devant le Panathinaïkos, ce qui compte beaucoup pour nos supporters.

La dernière fois que l'on s'est parlé, lors du regroupement du 5 mars, l'Olympiakos venait de battre Manchester United en huitième de finale aller de la Ligue des champions avec une belle prestation individuelle. Quel bilan peux-tu tirer de cette saison ?

Je dirai que le bilan est positif, même si ce n'était pas top lors de la première partie de saison. J'ai davantage joué lors de la phase retour. Au final, je joue une trentaine de matchs (19 en championnat, dont 13 comme titulaire, 6 en Ligue des champions, dont 3 comme titulaire, et 8 en Coupe de Grèce dont 7 comme titulaire, NDLR). Ça m'a permis de retrouver la confiance et des sensations qui avaient un peu disparues avant

d'arriver à Athènes. Avec notre parcours en Ligue des champions et ce titre de champion, c'est une saison positive.

L'année prochaine, en Ligue des champions, il y aura deux clubs qui te concernent : l'AS Monaco, avec laquelle tu es sous contrat, et l'Olympiakos, qui souhaite te conserver... As-tu fais un choix ?

Je n'ai pas encore pris de décision. J'essaie de me concentrer sur les matchs de la sélection face à la Namibie (cet entretien a eu lieu avant le match aller, NDLR). Après, il y a le contexte contractuel qui donne l'avantage à Monaco, puisque je suis encore lié avec l'ASM pour deux ans. J'ai cru comprendre que Monaco voulait me récupérer, donc la tendance est à un retour. J'y suis d'ailleurs déjà rentré avec ma famille.

Propos recueillis par CD

COUPE D'AFRIQUE DES VAINQUEURS DE COUPE DE HANDBALL

Deuxième victoire d'Abo-Sport et relance d'Interclub

Victorieuse lors du match d'ouverture face à Phoenix du Gabon, 29-10, l'équipe d'Abo-Sport a réalisé sa deuxième victoire de la compétition en version féminine en s'imposant face à TKC du Cameroun, 29-21, dans le groupe B alors que dans le groupe A Interclub se relevait après sa victoire face à Asel, 28-26

Abo-Sport du Congo a convaincu le public congolais l'après-midi d'hier au gymnase d'Oyo en s'imposant largement face à TKC du Cameroun, 29-21. Déterminées à remporter leur premier titre continental pour célébrer avec éclat les dix ans du club le 5 juin, les pouliches de Xavier Malonga et d'Adolph Lebessy ne veulent rien rater. Très motivées et très sereines lors de leur deuxième match, les filles ont entamé la rencontre avec beaucoup de précision. En effet, après le score de parité de 4 buts partout à la 6e minute du match,

Abo-Sport a pris le large sans se faire rattrapper durant le reste du match. À la mi-temps, Abo dominait, 14 à 8.

L'une des trois représentantes du Congo en version féminine dans cette compétition disputera la suprématie du groupe B demain 24 mai face à Petro d'Angola qui est momentanément premier du groupe avec le même nombre de points et un goal de différence en plus. Toujours dans la version féminine, dans le groupe A, Interclub s'est relevé en battant Asel, 28-26, dans le duel congolo-congolais, tandis que

l'équipe des forces armées et police (FAP) du Cameroun prenait sa revanche contre Progresso, tombeur d'Inter, 25-22. Classement provisoire à l'issue de la troisième journée de la trentième Coupe d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe version féminine : Groupe A : 1er Fap, 4pts, 2e Inter(2pts), 3e Progresso (2pts), 4e Asel (0 point) en deux matchs joués. Groupe B : 1er Petro (4 pts), 2e Abo (4points), 3e TKC (0 point), et 4e Phoenix (0 point)

Les affiches du 24 mai
chez les messieurs : Salinas/



Aspac ; Espérance/Volcan ; Al Haly/Patronage
chez les dames : groupe B, Phoenix/TKC ; Petro/Abo-Sport, tandis que les équipes du groupe A seront au repos.

Charlem-Léa Legnoki

Le président d'Abo-Sport, Jean-Claude Ibovi, entouré de ses joueuses, entonnant l'hymne de l'équipe après la victoire face à TKC.
(© DR)

La ville d'Oyo accueille la fête du handball continental

La trentième édition de la Coupe d'Afrique de la Confédération a commencé le 20 mai au gymnase d'Oyo, dans le département de la Cuvette. Le coup d'envoi de la compétition a été donné par le ministre des Sports et de l'Éducation physique, Léon-Alfred Opimbat, en présence du président de la Confédération africaine de handball (CAHB), Aremou Massourou, et d'invités de marque

Cette trentième édition est co-organisée par la Fédération congolaise de handball et le club Abo-Sport. En match d'ouverture, Abo-Sport, club organisateur a largement battu Phoenix du Gabon, 29-10. Treize des meilleurs clubs africains de sept pays (Égypte, Tunisie, Gabon, Angola Bénin, Cameroun et Congo) y prennent part, dont quatre clubs congolais. Il s'agit d'Abo-Sport, Interclub, Asel en version féminine, et Patronage en version masculine.

L'Égypte et la Tunisie sont représentées par une équipe masculine, respectivement Al Haly et Espérance sportive ; l'Angola est représenté par deux clubs féminins, Petro, champion en titre, et Progresso ; le Cameroun est représenté par quatre clubs, deux en hommes (FAP et Volcan) et deux en dames (FAP et TKC) ; le Bénin, un club masculin, Aspac ; et le Gabon, deux équipes, Phoenix en dames et Salinas en hommes.

Dans son allocution d'ouverture le ministre des Sports et de

l'Éducation physique, Léon-Alfred Opimbat, a remercié le président de la Confédération qui a accepté de confier une fois de plus l'organisation de la fête de la jeunesse africaine du handball au Congo, et notamment à la Ville d'Oyo : « *Je viens au nom du président de la République et du gouvernement congolais vous dire que l'engagement du Congo de revoir ici dans quelques mois les onzièmes Jeux africains est en cour de concrétisation, et nous comptons sur la CAHB pour accompagner le comité d'organisation des jeux en vue de la réussite de ce grand événement de la jeunesse* », a dit le ministre des Sports.

Le président de la CAHB a, de son côté, remercié les autorités congolaises et le ministre des Sports pour son implication dans l'organisation de cette compétition qui contribue à la promotion et au développement du handball africain. Le président de la Fédération congolaise de handball, Henri-Joseph Parra, a souhaité la bienvenue

aux quinze équipes messieurs et dames qui ont fait le déplacement d'Oyo pour défendre leurs couleurs afin de conquérir le titre, remporté en 2013 par Al Haly en messieurs et Petro Atletico en dames. « *Que le meilleur gagne !* », a-t-il souhaité. Cette compétition est pour lui un véritable tremplin pour les préparatifs des Jeux africains l'année prochaine.

À l'issue de la troisième journée de la compétition

En version masculine : 1er Salinas du Gabon, 2e Espérance sportive de Tunisie, 3e Al Haly d'Égypte, 4e Patronage du Congo, 5e Aspac du Bénin, 6e Volcan du Cameroun, 7e FAP du Cameroun

En version féminine : (groupe A) 1er FAP du Cameroun, 2e Inter du Congo, 3e Progresso d'Angola, 4e Asel du Congo ; (groupe B) 1er Petro d'Angola, 2e Abo du Congo, 3e TKC du Cameroun, 4e Phoenix du Gabon.

La compétition prendra fin le 29 mai au gymnase d'Oyo.

C-L-L

Le ministre des Sports du Congo, Léon-Alfred Opimbat.
(© Adiac)



Le défilé des équipes.
(© Adiac)



Le match Al Haly/Volcan.
(© Adiac)



Plaisirs de la table

Originaire du Moyen-Orient, le safran est une épice découverte il y a plus de trente-cinq siècles dans la Grèce antique. Les Congolais ne sont pas familiers de ce condiment qui possède bien des atouts

Le safran



Aujourd'hui cultivé un peu partout, le safran vient de la plante *Crocus sativus* L. Les stigmates de la fleur sont asséchés afin de devenir du safran. Le safran ne peut être cultivé que par les hommes. La fleur étant fragile, toutes les récoltes doivent se faire à la main, et il faut près de 200 000 fleurs pour obtenir un kilo de pistil.

Surnommé « or rouge », le safran est l'épice la plus chère au monde. Malgré son prix, le safran a toujours été un composant incontournable de la cuisine du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud. Il s'est démocratisé peu à peu pour devenir l'une des épices les plus consommées. Aujourd'hui, 90% du safran produit vient d'Iran. Les 10%

restant proviennent des quatre coins du monde. Cependant il est important de faire attention au safran que l'on achète. À cause de son prix, il est souvent l'objet de fraude et est coupé avec d'autres épices comme le curcuma ou le paprika.

Connu pour sa couleur rouge vif, son odeur particulière et son goût, le safran est utilisé

dans de nombreux plats pour parfumer et relever le goût.

En plus d'être utilisé en cuisine, le safran est un excellent colorant pour les vêtements ou la peinture. Michel-Ange s'est par exemple servi de safran pour peindre certaines créations de la chapelle Sixtine. L'épice est également utilisée en médecine, car elle est connue pour ses nombreuses

vertus. Le safran est riche en vitamines et en antioxydants et il est souvent utilisé lors de la poussée dentaire des nourrissons, car il soulage les douleurs des gencives. Le safran possède également des vertus relaxantes et digestives et certains de ses composants sont actuellement utilisés dans des études contre le cancer.

Maëva Bemba

RECETTES D'AILLEURS

Curry de maigre à la noix de coco

Préparation vingt-cinq minutes, cuisson trente-cinq minutes, repos quarante-cinq minutes

Ingrédients pour quatre personnes

- 1 citron vert
- 3 oignons tiges
- 1 kg de maigre
- 2 cuil. à soupe de sauce de soja
- 250 g d'un mélange de riz et céréales
- 40 cl de lait de coco
- 20 g de beurre demi-sel
- 120 g de pâte de curry vert
- sel, fleur de sel, piment doux (selon le goût)



Préparation

Laver le citron vert, prélever les zestes et le jus. Laver et émincer les oignons. Retirer la peau du poisson, lever les deux filets et les tailler en cubes. Dans un saladier, disposer les dés de poissons, les arroser du jus et des zestes du citron (en conserver pour le dressage) et de la sauce de soja. Assaisonner de fleur de sel et de piment doux. Filmer et réserver au frais 45 minutes. Dans une grande casserole, verser de l'eau et du sel, cuire le riz aux céréales vingt minutes. Chauffer le lait de coco dans une casserole à feu doux cinq minutes. Sortir les cubes de poisson de la marinade, les essuyer. Faire chauffer le beurre dans une poêle, cuire les oignons deux minutes, puis ajouter le poisson et poursuivre la cuisson deux minutes. Verser le lait de coco, le jus de la marinade et la pâte de curry sur le poisson. Mélanger et laisser mijoter trois minutes. Rectifier l'assaisonnement avec de la fleur de sel si nécessaire. Dans des bols, disposer le riz aux céréales puis le maigre au curry. Sur le dessus, parsemer de quelques épices et de zestes de citron.

Relaxnews

Cocktail Bella-Luna

Ingrédients pour quatre personnes

- 10 cl de jus d'orange
- 6 cl de jus d'ananas
- 2 cl de jus de citron vert
- shaker (facultatif), glace

Préparation

Pour cette recette, mélanger tous les ingrédients directement dans le verre. Remuer et servir frais. Pour la décoration du cocktail, placer une tranche d'orange sur le rebord du verre.

Astuce

Utiliser le genre de verre indiqué sur la photo pour présenter le cocktail de jus d'orange.

Bonne dégustation !

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTSMÊLÉS - N°451

MOTS FLÉCHÉS 681

BRANCHE EN COURSE RETOUR EN ARRIÈRE	VONT ET VIENNENT IMPOSÉES	FAIT LE POINT LIBELLULES	ASSOUVRIR RÉGNANT À L'EST	CONDITION POSSESSIF	VIT DANS LE GRAND NORD POMMADE
GÉNÉROSITÉ HUMILIER				PEINTURE CAPABLE	
			RENTRÉ DANS LE RANG GROSSE GAFFE		
TRAHIRA MARCHEUR				FORME DE POUVOIR RELIGION	
					VOISINE DE BORA-BORA
APRÈS MEX	NÉGOCIANT		AFFRÈTENT CRÉATIF		
		TERRE PROMISE PLANTE			POSSESSIF AMAS
PRÉCURSEUR DE L'ADON CHOÏRE			PUT ROI DE NAPLES SOLIDIFIÉ		PRÉNOM MASCULIN
				MOTIE MIC INVASIONS	
RIVETER PETITS CAPPAS				NIAS 49 CHEZ LES ROMAINS	
					VIEUX VELO VANNÉ
SANS MOUVEMENT	ACTINUM AU LABO PARESSEUX		SEMBLABLE POSSESSIF		ÉQUERRE
PRONONCE		ÉPAULE			

B I C A L O R I E L O E V L A
 E G A N I R E L E P I S L A M
 H A S T I C O T F A V O R I O
 C B E L E T M E N T H O L T I
 I M N M C R A E H E R O S E S
 T A O A I O M C C L I U L U S
 E S P E R T N A H O N N I X O
 F A R X T A I B N E L H R T N
 N L A L U T T G R G R O E A E
 A P H I T E E M E A R O G O F
 V E R M O U L U U L N O N I F
 A T A A H R L I O F A C V R E
 R R K C U B U N P C R C A E R
 I E I E L A B O L G I A O R G
 N F E E N I T S E D D L P V D

- | | | |
|-----------|----------|------------|
| ALVEOLE | GLOBAL | PACTOLE |
| ASTICOT | GREFFE | PARFUM |
| BRANCARD | HARPOIN | PELERINAGE |
| BULLETIN | HEROS | PILEUX |
| CALORIE | ISLAM | ROTATEUR |
| COUETTE | LAITEUX | SALPETRE |
| DESTINEE | LEGITIME | SAMBA |
| ECOLOGIE | LICOU | TACHERON |
| FARNIENTE | LIMACE | TRUITE |
| FAVORI | MANGROVE | TUTRICE |
| FETICHE | MENTHOL | VERMOULU |
| FICHU | MOISSON | VOCAL |
| FLAGEOLET | NAVARIN | |
| FOEHN | NUBUCK | |

MOTS CASÉ 10 X 13 - N°312

SUDOKO - Grille n°559 facile

3	1	4			9			5
	8	2	5			9	1	
9			2		7			
			3	7	6	8		
			6		5			
	3	1	9	4				
		8		9				6
	6	9		2	3	7		
1		4			8	9	2	

SUDOKO - Grille n°559 facile

	7			6				
2			4	5		9	6	
9		4					5	
	9	6		4				
			1	5				
				9		4	8	
	4					3		5
	3	2		8	4			7
			2				1	

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

- 2 LETTRES**
 AU - CA - CE - ET - HA - HE - IF - NE - SA - TA - TE
- 3 LETTRES**
 ETE - IRM - OUI - SAC - SEC - SEL
- 4 LETTRES**
 AINE - ELLE - ERES - ERRE - IRIS - LIEN - NOIR - ONDE - RAGE - TIEN
- 5 LETTRES**
 ACHAT - ALORS - DIETE - ETHER - ETIER - FEMUR - LIANE - METRO - ONGLE - RENNE - STERE - TATEE - TENOR - TIGRE - TITAN
- 6 LETTRES**
 ECREME - GENTIL - GHETTO - GLANEE - INEDIT - LATENT - NATURE - NOUGAT - TIERCE

SOLUTION DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SOLUTION :
 Le mot-mystère est :
GÉNÉRATION

MOTS CASÉ N°310

V	E	R	S	E	T		M	U	R	
E	T	U	I			O	V	I	N	E
R	I		R	E	C	I	T		F	
V	O	L	E	T		O	R	A	L	
E	L	U		R	E	L	E	V	E	
	E	T	H	E	R	S		E	T	
M		T	E	R		O	N			
A	M	E		P	A	N	S	U	E	
L	A	R	V	E		O	I	E	S	
T	U		E	P	I	N	E		S	
	V	E	R	I	N		R	O	I	
M	E	R		E	C	O	S	S	E	
U	S	E	R		A	U		E	U	

MOTS FLÉCHÉS N°679

A	F	T	A	A	B						
S	U	R	A	B	O	N	D	A	N	C	E
D	E	C	A	P	E	R	S	U	R		
B	I	N	E	R	A		E	V	E	I	L
E	T		A	Z	O	T	E	L	I		
I	R	R	I	T	E	R		H	A	L	O
N	A		T		G	R	I	M	E	Z	
P	E	N	S	E	R	A		C	A	R	
	T	A		I	N	F	U	S	E	R	
L	A		O	R	T	E	I	L	E	U	
M	A		T	O	U		C	E	E	S	
V	I	V	O	T	E	N	T		P	U	E
D	I	M		L	O	I	S	I	R		
S	O	L	E	I	L		O	U	E	S	T
N	I		V	E	I	N	E	U	S	E	

SUDOKO 558

3	8	7	2	4	1	9	6	5
6	1	4	3	9	5	8	2	7
9	2	5	6	7	8	1	3	4
4	6	1	9	8	2	7	5	3
2	3	8	4	5	7	6	1	9
7	5	9	1	6	3	2	4	8
8	7	3	5	1	6	4	9	2
1	4	2	8	3	9	5	7	6
5	9	6	7	2	4	3	8	1

SUDOKO 559

9	7	5	8	2	3	1	6	4
6	3	1	4	5	7	2	8	9
4	8	2	9	1	6	5	7	3
8	1	9	3	7	2	4	5	6
2	5	3	6	9	4	7	1	8
7	6	4	5	8	1	3	9	2
1	2	6	7	3	8	9	4	5
5	4	7	2	6	9	8	3	1
3	9	8	1	4	5	6	2	7

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 30 mai

BRAZZAVILLE-KINSHASA

Les échanges commerciaux entre les deux rives en prennent un coup

Les deux capitales les plus rapprochées au monde présentent aujourd'hui une autre image de leur coopération commerciale. Autrefois, pleine de symboles, elle est mise à mal par les effets des expulsions vécues ces derniers mois



Le marché de la P. V., place de la Gare, s'est vidé de son monde habituel. (© DR)

C'est certainement l'une des conséquences de l'opération Mbata ya bakolo lancée à Brazzaville le 4 avril afin de lutter contre l'insécurité grandissante dans la capitale et l'immigration irrégulière. Le constat est positif pour certains, et négatif pour d'autres. Une donne mitigée, que l'on se trouve sur l'une ou l'autre des rives du fleuve Congo, au regard des prix de certains produits sur les marchés des deux capitales. Aux abords des marchés de Brazzaville, les ressortissants

de RD-Congo étaient très présents. « Mwana brouette » par-ci, « Mwana vernis » par-là, leur absence aujourd'hui se fait ressentir. Ce qui pousse très timidement à la reprise de ces activités par des Brazzavillois ou Brazzavilloises, commerçants en produits de beauté, qui n'hésitent pas à reprendre le service de manucure délaissé par les sujets de RD-Congo. Dans la kyrielle de denrées, alimentaires ou pas, qui inondaient les marchés, des changements sont à observer. Des

biscuits, dont la publicité a largement réussi à se faire l'écho des différentes variétés qui sortaient année après année, aux différents détergents, dont les marques sont gravées à jamais dans les mémoires – Pax, Omo ou Soklin –, sont encore repérables dans les marchés ou à la cité. Mais les prix ont légèrement changé pour les vendeurs qui revendent à la cité : le carton de détergent Omo se trouve à 6 500, voire 7 000 FCFA selon les endroits, contre 6 000 à 6 500 FCFA auparavant. Au détail, les

prix n'ont pas encore vraiment changé, mais les commerçants enregistrent déjà une baisse de leurs bénéfices.

L'observation la plus évidente à faire de la situation dans les marchés est la diminution des vendeurs en provenance de Kinshasa. Les allées dans ces marchés, selon les témoignages recueillis, sont plus accessibles qu'avant, démontrant ainsi un changement. La crainte des populations est de voir la disparition à long terme des denrées dont les Brazzavillois ont besoin au quotidien. De l'autre côté, à Kinshasa, les conséquences se font ressentir en premier lieu au niveau de la monnaie, principal lien qui soutenait cet échange commercial entre les deux capitales les plus rapprochées au monde. Le FCFA, contrairement au dollar utilisé en RD-Congo, offre plus de sécurité pour les commerçants.

Les Brazzavillois se rendaient volontiers à Kinshasa pour acquérir toutes sortes de produits. Bijoux en or ou fantaisie, marmites, mèches, ustensiles en plastique (dont les prix sont en augmentation à Brazzaville en ce moment) et bien d'autres produits qui se vendent comme des petits pains au Congo voisin. Sans oublier les pagnes, toute femme africaine digne de ce nom aimant à vanter l'origi-

nalité de sa pièce !

Les témoignages rapportés de femmes qui se rendaient régulièrement à Brazzaville pour vendre des denrées périssables rapportent que les carottes sont actuellement très chères parce que n'arrivant plus en grande quantité dans la capitale. Les ménagères redoutent aussi que le prix de l'oignon ou de l'ail augmente ces jours-ci à Brazzaville du fait qu'une grande quantité provenait du Congo voisin. Et du côté de Kinshasa, les difficultés se situent au niveau de l'écoulement des produits auparavant destinés à la traversée, les stocks seraient tout simplement bons à être détruits.

Au moment où au niveau des gouvernements on tente de régulariser l'accès des personnes et des biens, de lourdes conséquences économiques sont à déplorer des deux côtés, et on ne regrettera jamais autant la perte de main-d'œuvre au Congo-Brazzaville. Mais forts d'un héritage culturel commun, on espère que les obstacles seront vite dépassés pour laisser les personnes courageuses continuer à se battre pour leur survie, cela en toute liberté et en toute légalité, quel que soit le lieu où leur activité commerciale sera florissante.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Manu Dibango fête ses 80 ans à l'Olympia

TV5MONDE | Demain, 24 mai à 22h



Credit photo : Pascal Thiebaud

www.tv5monde.com



PHARMACIES DE GARDE DU 18 MAI 2014

- BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Hôpital Makelekele
- Jireh Rapha
- Pharmacie du Djoué

BACONGO

- Christ Roi
- Commune de Bacongo
- Marché Total

POTO-POTO

- Carrefour
- Christale
- Trésor
- Van ver Veecken

MOUNGALI

- Destin
- Rond-point Moungali
- Zoo
- Mariale

OENZE

- Intendance
- Jéhovah Nissi
- Rond-point Koulounda
- La Victoire
- La Clémence
- Daphné

TALANGAI

- Lecka
- Terminus Mikalou
- Vert D'O

MFILOU

- Méline PK Mfilou
- La base



MBOTE!
Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com

